

Miriam Cusson, créatrice Checkez-la bin aller!

Guylaine Tousignant

Number 126, Spring 2005

La chaîne de production

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41214ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, G. (2005). Miriam Cusson, créatrice : checkez-la bin aller! *Liaison*, (126), 26–27.

Miriam Cusson, créatrice

CHECKEZ-LA BIN ALLER !

Guyline TOUSIGNANT

ELLE A VU SA PREMIÈRE PIÈCE de théâtre au centre Jubilee à Sudbury alors qu'elle était étudiante au secondaire. C'était *L'Insomnie* de Robert Marinier : « J'ai dit « wow » ! Ce gars là vient de Sudbury et il fait ça ? Et en français ? Je veux faire ça, moi aussi. »

Elle est chez elle à Sudbury. Sudbury, c'est son point d'ancrage. Elle est bien ici. De Sudbury, elle observe et étudie le monde en espérant contribuer à sa belle grandeur. Elle croit au pouvoir révolutionnaire du processus créateur. Elle travaille chaque jour avec cet idéal en tête. Elle est curieuse. Trop, dit-elle, et pourtant, jamais assez à son goût. Elle s'ennuierait à mourir si on lui demandait de se limiter au jeu théâtral. « Je me rends compte que je n'ai pas de préférences. Est-ce que c'est correct ça ? », me demande-t-elle en éclatant de rire. Elle n'a pas de préférences. Pourtant, elle ne vit que de passions.

Elle est créatrice. Elle écrit. Elle joue. Elle confectionne des costumes. Elle fait de la mise en scène. Avec d'autres, elle tente de comprendre le fonctionnement et de rendre pertinente l'existence d'un collectif d'artistes à Sudbury. Elle désire mettre sur pied un organisme parapluie qui regrouperait les artistes qui veulent s'établir à Sudbury et qui veulent créer à Sudbury : « C'est possible en Ontario français de s'autogérer, et aucun d'entre nous n'a l'intention d'attendre d'être invité pour créer et concrétiser des projets. Nous avons tous choisis d'être artistes et nous refusons d'être misérables. Nous nous prenons en main. Nous travaillons. Et en plus, nous travaillons en français. *Checkez bin ça !* »

Elle est communautaire. Il est impératif pour elle de redonner à sa communauté ce qu'elle a reçu d'elle : « J'ai été choyée. J'ai toujours bénéficié de l'appui des gens de Sudbury. Toujours. Et je leur suis redevable, parce que j'ai le droit de pratiquer un métier que j'aime beaucoup. Pour moi, travailler avec la communauté est une responsabilité personnelle et essentielle. »

Miriam Cusson a 27 ans. Elle fait partie du premier groupe de diplômés du programme en Arts d'expression offert à l'Université Laurentienne. En 2003, après ses études, elle accepte une résidence d'artistes au Théâtre du Nouvel-Ontario, résidence qui lui permettra de toucher

un peu, non, beaucoup à tout : la direction de production, la création de costumes, le jeu, l'écriture et la mise en scène. C'est grâce à sa formation en arts d'expression qu'elle est aussi polyvalente : « C'est la qualité première du programme, sa polyvalence. Par exemple, nous avons suivi des ateliers avec Paulette Gagnon. Et Dieu merci ! Parce qu'aujourd'hui je sais où et comment aller chercher des fonds et des subventions pour mes projets. Si un artiste veut rester à Sudbury, il doit être polyvalent. Il ne pourrait pas survivre autrement. Si je ne suis que comédienne, où est-ce que je vais travailler ? Je ne survivrai pas. »

Aujourd'hui, Miriam Cusson est créatrice et elle est autonome. Elle fait partie du collectif FFF avec Daniel Aubin, poète, Justin Bélanger, étudiant en arts d'expression et Antoine Tremblay-Beaulieu, musicien.¹ Le collectif n'empêche aucun de ses membres — les encourage même — à réaliser des projets individuels. En ce moment, Miriam travaille à la réécriture de *Carmen*, le

spectacle qu'elle a présenté comme projet lors de sa dernière année au programme en Arts d'expression. *Carmen* sera mis en lecture à la quatrième édition du Festival du Jamais lu, tribune consacrée aux auteurs de théâtre de la relève et aux textes inédits, qui se tiendra à Montréal du 14 au 23 avril 2005. La créatrice hétéroclite se rend compte qu'elle écrit beaucoup plus qu'elle ne pensait le faire, et qu'elle aime ça. Mais son écriture est avant tout théâtrale : « Je réécris *Carmen*, mais je ne réussis pas à réécrire sans bouger. C'est bizarre au boutte ! Je n'ai aucune intention de reprendre les chorégraphies présentes dans la première version. Ce n'est pas ça l'exercice. C'est un exercice de réécriture de texte ! Pourtant, je suis incapable de le

faire sans bouger. Je ne peux pas dissocier l'écriture de la mise en scène. »

Et avec le collectif FFF ? Miriam a proposé au groupe un deuxième projet, « Tranquillité ». Ce projet en chantier lui a valu le Prix d'excellence pour l'avancement du théâtre en Ontario (2004), prix décerné par les Amis de l'association des théâtres francophones du Canada. Pour monter « Tranquillité », elle désirait bénéficier des forces individuelles des membres de FFF. Ils ont tous accepté,



même après les difficultés rencontrées dans la création de leur premier laboratoire, « Et après... » : « L'expérience a été exigeante. Nous avons beaucoup appris. Un collectif, c'est complexe. Nous voulons qu'il soit fonctionnel. Avec cette première tentative, nous avons acquis une confiance, mais nous avons tous besoin de retourner à la création de projets individuels avant de continuer. » Lors de ce répit, Daniel Aubin a rédigé son premier recueil de poésie, *Plasticité* (Prise de parole, 2004), Antoine Tremblay-Beaulieu s'est concentré sur Varge, groupe de musique qu'il a fondé avec les frères Houle, et Justin Bélanger est retourné aux études. Avec Miriam, ils présenteront cet été à Sudbury leur deuxième création « Tranquillité » : « Il y a un bon *vibe* en ce moment. Ce n'est plus une question de confiance, mais de fonctionnement. Au début, avec « Et après », tout le monde faisait de la mise en scène en même temps. Ça ne marchait pas. Maintenant, nous conceptualisons ensemble et ensuite, nous retournons travailler seuls. Tout le monde contribue à part égale, en utilisant leurs forces et leurs talents respectifs. »

La relève artistique à Sudbury est forte et se fait sentir. La création du programme en Arts d'expression à l'Université Laurentienne, je le crois, en est en grande partie responsable. Miriam Cusson le sent aussi. Elle affirme que plusieurs étudiants au programme ont la ferme intention de rester à Sudbury et de travailler — parce que l'art, c'est un travail — ici. Je ne peux m'empêcher d'encourager cette initiative. Et, franchement, j'y crois.

J'ai employé le mot « relève ». Je n'aurais peut-être pas dû. Miriam, comme la plupart des jeunes artistes de la région, ne s'identifie pas nécessairement à un mouvement de relève, encore moins à un mouvement de relève franco-ontarienne. Je me demandais pourquoi et je me suis aperçue que pour elle, comme pour moi, c'est une question qui est trouble et qui n'a pas encore trouvé de réponse : « Je me sens limitée quand on m'identifie à la relève franco-ontarienne. J'ai l'impression que c'est réducteur. Je ne peux pas me permettre de ne penser qu'à l'Ontario français. Je ne peux pas ignorer la planète, l'état de l'environnement, la politique mondiale. Je n'ai pas le choix. Chaque jour, c'est dans ma face ! C'est dans nos faces ! Nous avons une responsabilité pas juste envers notre culture, mais envers une culture planétaire. » L'évolution ou la transformation de la langue française fait aussi partie du questionnement des jeunes artistes sudburois : « On nous reproche de mélanger le français et l'anglais dans nos créations. Mais je suis autant *Sesame Street* que *Passe-Partout*. J'ai grandi comme ça. Je ne veux pas nier qui je suis pour faire plaisir à ceux qui disent que je devrais être plus francophone. Mais ça me tourmente tellement. Si tu me demandes de ne plus parler français, je vais mourir parce que c'est mon identité, mais, en même temps, si tout le monde sur la planète parlait la même langue, ce ne serait pas phénoménal ? Tout le monde pourrait se comprendre. »

Le débat identitaire se poursuit : « Je ne veux pas me dire Franco-Ontarienne parce que je trouve que cela limite. En même temps, si on me demandait de ne pas travailler, de ne pas vivre en français, je capoterais. Si on me demandait de faire du théâtre en anglais, je crois que

je ne serais pas capable de le faire. *I don't know if I can !* Et vois-tu, je réponds en anglais ! *I don't know if I can ?* »

Miriam Cusson est exceptionnelle, sans aucun doute. Elle est parfois contradictoire et cela la fait sourire. Elle a des rêves, mais ils ne sont pas dans les nuages. Elle ne se contente pas de les contempler. Elle passe à l'action.

Miriam Cusson est généreuse parce que d'autres avant ont été généreux avec elle. Elle met son talent et sa créativité au profit des groupes communautaires, des jeunes du programme en Arts d'expression, des comédiens amateurs, des chorales de la région, de *Myths and Mirrors*, un organisme à Sudbury qui utilise l'art comme principal outil de développement communautaire... Et j'en passe.

Miriam Cusson croit fermement que le processus de création est à la base de l'épanouissement non seulement d'une communauté, mais aussi de la planète. Cet été, Miriam aimerait retourner aux études. Elle veut obtenir une maîtrise. En théâtre ? Non. En éducation, à l'université York, à Toronto. Mais à une condition : qu'on lui permette de poursuivre son apprentissage à distance, ici, à Sudbury.

Miriam Cusson est une jeune créatrice à surveiller. Je vous avertis. *Checkez-la bin aller !* ■

Guylaine Tousignant est agente de communications à CBON-FM, la radio de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.

27

1. FFF est un collectif d'artistes franco-sudburois composé de Miriam Cusson, Daniel Aubin, Justin Bélanger et Antoine Tremblay-Beaulieu. Le collectif tire son nom d'un texte de Daniel Aubin, *Freedom Frogs*, texte qui a été mis en scène par André Perrier dans la création artistique 2003-2004 du Théâtre du Nouvel-Ontario, *Autour d'un foyer — Crise 2 !* Le troisième F a été rajouté alors que le groupe évaluait la situation des arts en Ontario français et, particulièrement, à Sudbury. Je vous laisse la liberté d'en deviner la signification.



Les Éditions L'Interligne
sont à la recherche de manuscrits
pour la collection « Cavales » 9-12 ans

directeur@interligne.ca